

absoudre... Conduisez-moi auprès de cet homme." J'hésite, car un éclat d'obus a cassé les reins de celui qui me parle, le moindre mouvement doit occasionner une souffrance horrible. — Alors la voix si faible devient de plus en plus impérieuse. Je voudrais savoir exprimer ce que j'éprouvai devant ce cri de sainte révolte: " Vous qui avez la foi, vous ne savez donc pas le prix d'une âme!... Qu'est-ce qu'un quart d'heure de vie auprès d'une âme à sauver?" Et il se soulevait, tentant un effort suprême pour aller, seul, près de celui qu'il voulait sauver. Hésiter, je ne pouvais plus, je sentais cette volonté me dominer entièrement. Ce qu'il me commandait, je voulais le faire. Poser ce héros sur la civière fut une chose terrible: son pauvre corps pliait en deux, la souffrance était extrême, la sueur couvrait le visage et les dents mordaient la lèvre pour empêcher les cris.

La confession du camarade fut courte, les forces du prêtre diminuaient rapidement. Au moment de l'absolution, il me fit signe: je m'approchai: " Aidez-moi à tracer le signe du pardon... je ne peux plus!..." Et j'eus l'insigne honneur de soutenir le bras de cet agonisant pour la dernière absolution.

La mort venait vite pour le prêtre. Agenouillée près de lui, je n'osais le soigner. Il me semblait que toucher le corps de ce martyr serait un sacrilège! Il rouvrit les yeux, et très doucement, posant sa main sur la mienne, il murmura: " Priez, priez... pour moi. A la grâce de Dieu! " Et le regard était si confiant, si heureux, malgré les crispations de la douleur, qu'il me semblait que cette âme goûtait déjà la présence de son Dieu. Plusieurs fois, il répéta: " Le ciel... le ciel!..." Et sa main mourante caressait le blessé, son pénitent! Quelques minutes après, il expirait.

Le major, qui assistait à la fin de cette scène, mit instinctivement un genou en terre, et me regardant avec des larmes dans les yeux: " Ces choses-là, voyez-vous, font du bien! "